

1

lèu savo una chançon...



IEU, SAVO UNA CHANÇON.

Chanteurs de langue occitane - Haut-Vivarais.

Lo Vivarès chantava. Lo Vivarès chanta. Amai chantara encara. ("Le Vivarais chantait. Le Vivarais chante. Demain il chantera encore".)

Pour preuve, la vingtaine de chansons que voici.

Elles égayaient les veillées, rythmaient les travaux ou faisaient passer le temps au petit berger. C'est ainsi que la plupart des chanteurs de ce disque les ont apprises. Ils les ont conservées et chantées tout au long de leur vie, en public ou dans l'intimité du foyer.

Aujourd'hui, ils nous transmettent cette mémoire vivante, témoignage d'une façon de vivre à peine disparue. Ils y mettent tant de cœur que l'envie nous vient de reprendre le flambeau et de faire connaître au plus grand nombre toutes ces chansons. A la suite des émissions de radio "Parlarem" et "Paraula d'Oc", animées par Gérard BETTON, et des livres de Joannès DUFAUD, c'est ce que veut faire ce disque compact.

Parce que la langue occitane est une réalité et appartient au patrimoine du Haut-Vivarais, nous avons choisi pour cette publication, uniquement des chants en occitan.

Nous dédions ce disque à Régis VALLET qui savait si bien personnaliser les chansons et, en quelque sorte, les recréer à chaque fois.

Puissions-nous longtemps suivre son exemple et dire encore souvent :
"Ièu, savo 'na chançon !"

Marc NOUAILLE ■
"Parlarem en Vivarès"

Photo de couverture : Régis VALLET par Huguette DESFONDS.

Marie MOURIER

Marie Mourier (Née Vallon) est originaire de St-Jeure d'Andaure (Ardèche) où elle vit le jour le 7 mars 1922.

Elle est la cadette d'une famille de 13 enfants. Dès l'âge de 12 ans, après un bref passage à l'école où elle se passionne pour la lecture, elle devra aider sa mère aux soins du ménage et aux travaux des champs. La tâche est dure mais la maman chante et Marie en profite pour apprendre toutes ses chansons. Bien vite, on va la faire chanter au cours des longues veillées d'automne passées à trier les châtaignes. Là, elle apprendra encore d'autres chansons.

Maintenant à la retraite, elle a le souci de transmettre tout ce patrimoine de chansons et d'histoires du passé. Il lui arrive même de prendre la plume et d'écrire, aussi bien en occitan qu'en français. C'est elle qui a écrit "Quand ero petiòtona", l'une des chansons qu'elle interprète dans ce disque.

Huguette DESFONDS

Huguette DESFONDS, née le 21 février 1955 à St Jean en Royans (Drôme), dans une famille d'agriculteurs, est la plus jeune chanteuse du groupe. Tout le monde chante dans sa famille. Sa mère et sa grand-mère paternelle lui ont transmis des chansons de mai qui ont été recueillies dans le tome IV des "Chansons anciennes du Haut-Vivarais" du Père J. DUFAUD.

Secrétaire de mairie dans une petite commune rurale, elle participe à ses heures de loisirs aux émissions occitanes "Parlarem" sur Radio Vivarais puis "Paraula d'oc" sur Radio Fan, d'abord comme technicienne, puis très vite elle se familiarise avec la langue occitane et son goût pour la chanson va l'inciter à apprendre et à interpréter de nombreuses chansons du Haut-Vivarais.



Marie MOURIER



Huguette DESFONDS

Marguerite GRANGER

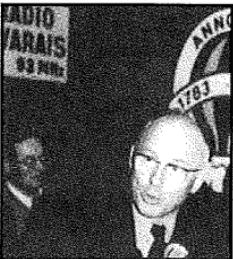


Marguerite GRANGER

Marguerite GRANGER, née DUCHAMP, le 5 février 1924 à Vaudevant (Ardèche). Son père Régis et sa mère Colette sont tous deux originaires de Rochepaule (Ardèche). Ils eurent 11 enfants.

On chantait beaucoup dans la famille et la chanson sera pour Marguerite une raison de vivre. Elle en parle très bien d'ailleurs : "Le soir, après sa journée, mon père aimait à s'asseoir au coin du feu et prenait les plus petits sur ses genoux et les faisait sauter en chantant et maman accompagnait en sifflant, très bien d'ailleurs. On adorait ces moments-là. Lorsque je fus plus grande, on me loua dans une ferme pour garder les vaches, les chèvres. Je trouvais toujours un arbre où je grimpais, et là je chantais, je chantais ... Je crois que j'ai toujours chanté même dans les durs moments de la vie. Je chantais pour ne pas pleurer car il ne faut pas élever les enfants sans chansons et sans rires. Voilà, j'ai chanté, je chante encore, et j'espère pouvoir chanter jusqu'à mon dernier jour."

Joannès DUFAUD



Joannès DUFAUD

Joannès DUFAUD est né à La Farre (Ardèche) le 18 juillet 1924, dans une famille nombreuse, de parents agriculteurs originaires de St-Pierre-sur-Doux (Ardèche). Son père chantait, dansait. Sa mère, d'une belle voix pure et avec un grand sens du rythme accompagnait de la voix les danseurs. Elle avait un répertoire important, recueilli dans un carnet de chansons : elle a transmis à ses enfants le goût de la danse et des chansons traditionnelles. Joannès DUFAUD s'est imprégné tout jeune de cette musique populaire.

Professeur dans le secondaire à Nîmes, Soisy-sur-Seine, Perpignan et Annonay, Joannès DUFAUD n'oublie pas ses racines puisque dans les années 80, il publie 4 volumes de "Chansons anciennes du Haut-Vivarais". En 86, il publie "L'occitan Nord-Vivarais - Région de La Louvesc", ouvrage qui comporte : grammaire, lexique et petite littérature orale. Joannès DUFAUD consacre beaucoup du temps de sa retraite à la chanson et à la langue de son "païs".

Jean GACHET

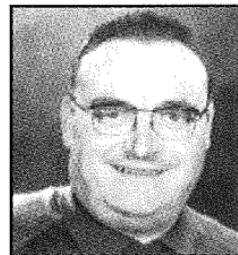
Jean GACHET est né le 29 mars 1931 au Monestier (Ardèche) dans une famille d'agriculteurs. Chez lui, plus que les parents, ce sont les grands-parents qui chantaient volontiers. Jean GACHET, quant à lui, chante depuis l'âge de 15 ans et fait partie d'une chorale depuis une quarantaine d'années. Il sera de plus encouragé par un ami aveugle, organiste, qui l'aidera à perfectionner son chant. Ouvrier au moulinage de soierie à Vanosc (Ardèche) pendant près de 20 ans, puis dans une entreprise de chaussures de la région annonéenne.

Roger DENTRESSANGLE

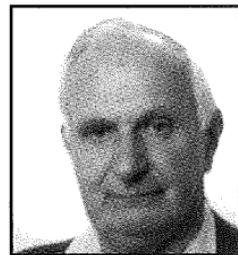
Roger DENTRESSANGLE est né le 8 janvier 1920 à Vanosc (Ardèche) où il demeure toujours. D'une famille d'agriculteurs, il participera aux travaux de la ferme et il garde le souvenir de sa mère qui aimait beaucoup chanter. "Fleur de blé noir" de Botrel était sa chanson préférée. Après le service militaire, il sera tonnelier à Vanosc pendant plus de 20 ans. Puis ce sera l'usine à la ville (Annonay), 15 ans de carrosserie à la SAVIEM, puis RVI. Bon vivant, Roger DENTRESSANGLE ne manque pas une occasion de chanter d'une voix qui a gardé son accent typique de la vallée de la Vocance.

Régis BETTON

Régis BETTON est né le 1er novembre 1913 à La Louvesc (Ardèche). Il passe son enfance à la ferme de la Valette où, dit-il, il apprend à chanter dans les champs "avec les oiseaux". Mais il écoute aussi les anciens et surtout son père Jules qui toujours chantonnait des airs du pays. "C'était un homme de bon caractère, toujours gai". Après le service militaire, Régis partira à la ville (Annonay) où il fera toute sa carrière dans la même usine. Il fredonnait toujours, lui aussi, mais ce n'était pas un chanteur au sens traditionnel du terme. Ce n'est que sur le tard, en écoutant Radio-Vivarais par exemple et en participant à des émissions, qu'il s'y mettra à son tour. Et alors des chansons, des paroles oubliées, remonteront à sa mémoire. Régis Betton nous a quitté en 1994.



Jean GACHET



Roger DENTRESSANGLE



Régis BETTON

Joseph DELHOMME



Joseph DELHOMME

Joseph DELHOMME est né le 31 mars 1921 à Saint-Félicien (Ardèche). Son père est originaire de St Félicien, sa mère de La Louvesc. En 1924, ses parents reprennent l'exploitation du côté maternel. C'est donc à La Louvesc que Joseph chantera dans la chorale des enfants et en gardant les vaches ! ... Après le certificat, il participe aux travaux de l'exploitation familiale en chantant et en faisant chanter les autres. Il est à la chorale et à la société de musique "La Lyre Louvetonne". C'est par la J.A.C. qu'il comprend la nécessité de la formation professionnelle et va suivre des cours agricoles par correspondance. Il n'oublie pas la chanson, puisque, toujours avec la J.A.C., il participera aux éliminatoires, secteur Nord-Vivarais, dans la catégorie chanteurs. Il représentera le secteur aux éliminatoires régionaux au théâtre de Vienne, pour ensuite concourir au plan national. S'il échoua à ce niveau c'est, dit-il, "par manque de métier"... Pour Joseph DELHOMME, tout est toujours l'occasion de chansons, heureux que d'autres se joignent à lui et surtout qu'une de ses filles suive son exemple. "Amis, chantons", c'est un peu sa devise.

Régis VALLET



Régis VALLET

Né en 1908 à Saint Jeure d'Andaure (Ardèche) sur les bords abrupts d'Aigue Noire. Un gars solide de la montagne, qui sait se contenter de peu : la musette, un morceau de pain, un peu de fricot, la chopine. Très tôt, il eut la garde d'un troupeau. Pour la restauration des routes, vers 1934, autour de Rochepeule et Devesset, il a charrié la "grave" à plein tombereaux. Puis il est descendu travailler en usine à Annonay - carrossier pendant 35 ans. Ces dernières années, Régis s'est illustré sur les radios locales. Les auditeurs attendaient ses interventions, souvent "drues", gaillardes, désopilantes. Il aimait évoquer sa jeunesse : les veillées, les chansons, les bals champêtres, les "beaux dimanches" au son de l'accordéon ou de l'harmonica dont il jouait fort bien. Régis nous a quitté le 6 janvier 1989, mais son souvenir s'est glissé entre ces chansons.

LA LANGUE OCCITANE

La langue utilisée dans ces chansons est en général celle du village d'origine du chanteur. Elle fait partie dans l'ensemble nord-occitan, des dialectes Vivaro-alpins. Cependant, certaines prononciations révèlent une origine de la chanson plus éloignée de la région qui nous concerne. Nous nous trouvons en bordure des parlers d'Oc dont la limite avec le Franco-provençal passe par Sarra, le Col du Fayet et Bourg-Argental. Nous donnons ci-dessous un code succinct de prononciation. Enfin, pour avoir un aperçu de l'état actuel de la langue, on peut écouter plus particulièrement Régis Vallet (face B, n°2) conter ses exploits de chanteur de Mai, ou Marie Mourier (face A, n°6) chanter son enfance avec ses mots de tous les jours. Ceux qui désirent en savoir plus pourront se reporter à l'ouvrage de Joannès Dufaud : "L'occitan Nord-Vivarais - Région de La Louvesc". Nous devons une grande partie des transcriptions à Joannès DUFAUD et on pourra retrouver paroles et musiques dans ses quatre volumes : "Chansons anciennes du Haut-Vivarais". (Edition à compte d'auteur).

a	= o	en finale sans consonne (et même parfois à l'intérieur du mot). (chamisa = "chomijo")
a	= a	à l'intérieur et en finale avec consonne.
o	= ou	(lo = "lou")
ò	= o	ouvert.
on	= ou	en finale : garçon = "garçou", violon = "vioulou"
on	= ou-n	(mon = "moun")
ai	= ay	mais passe facilement à "ey" et même "é"
au	= aou	(aura = "aouro" (le vent)) mais se réduit souvent à "ou" ou bien "ò"

Pour le reste, comparez ce qui est écrit avec ce que vous entendez.

RIN DRIN DRIN

Rin drin drin l' matin se lèva,
Rin drin drin e tra la la !
Rin drin drin l' matin se lèva,
E vai meissonar son blat.
A ron la la lèro !
A ron la la la !

Aviá comandat sa femna
D' li aportar son deijoinar.

Quand venguèt sus la vut oras,
Son deijoinar veniá pas.

Rin drin drin pren sa faucilha,
A deijoinar es anat.

Trova sa pòrta sarrada
E son portau barrollhat.

Passa per la traponièra
Aquí d'ont passa lo chat.

Tròva sa femna cojada
Aube monsur lo curat.

- Qu'est-ce que vous faites à ma
femme
Dans un beau lit, comme ça ?

- Je confesse votre femme
Dans un beau lit, comme ça !

- Quand on confesse les femmes,
On rentre au confessionnal !

Qu'ei la mòda dau vilage
E de monsur lo curat !

Lo diable empòrta quela mòda
Amai monsur lo curat.

Au bot d' trenta sèis semanas
Naisseguèt un p'tit curat.

Portav' la sotana nèira
E lo suchet bien plomat.

Quand lo grand curat prechava,
Lo petit disia : popa !

RIN DRIN DRIN

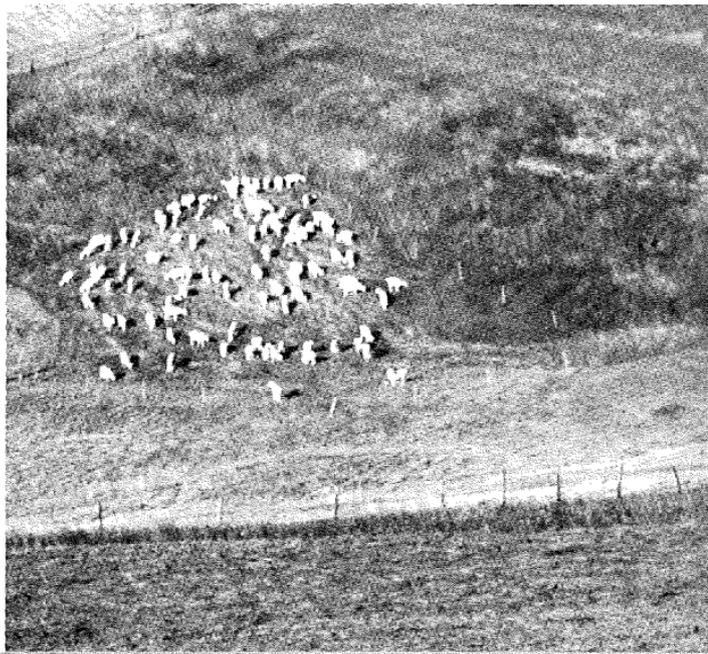
*Rin drin drin le matin se lève, et va
moissonner son blé. / Il avait
commandé à sa femme de lui
apporter son déjeuner. / Quand vint
huit heures son déjeuner ne venait
pas. / Rin drin drin prend sa faucille
et s'en va déjeuner. / Il trouve sa
porte fermée et son portail verrouillé. / Il
passe par la trappe où passe le chat /
Il trouve sa femme couchée avec
Monsieur le curé. / ... / C'est la mode
du village et de Monsieur le curé. / Le
diable emporte cette mode et aussi
Monsieur le curé. / Au bout de
trente-six semaines naquit un petit
curé. / Il portait la soutane noire et le
crâne bien dégarni. / Quand le grand
curé prêchait le petit disait popa !*

LO CHATON DE LA VIELHA

Amont sus la montanha,
lanlà minon
Amont sus la montanha,
I aia una maison
Na paura femna vielha
Fasia son picaudon.
Son chaton la sonhava
De tant bona façon.
I pauset sa pauteta
N'emportet un brison.
La paura femna vielha
Li riflèt son baston.
La paura femna vielha
Aia tuat son chaton.
La paura femna vielha
Planha tant son chaton.

LE CHATON DE LA VIEILLE

*Là- haut sur la montagne, il y avait une
maison. / Une pauvre vieille femme
faisait son picodon. / Son chaton la
regardait de si bonne façon. / Il y posa sa
patte, en emportant un peu. / La pauvre
vieille femme lui jeta son bâton... / La
pauvre vieille femme avait tué son
chaton. / La pauvre vieille femme
regrettait tant son chaton.*



VEIQUIA LO GENTI MEIS DE MAI

Veiquiá lo genti meis de mai
Que los galants chantan lo mai.
Ne'n chanterai un a ma mia
Ne'n sera contenta e ravia.

O que siò triste, e einoiat.
N'i a un que m'es vengut contar :
"Ta mia ama quauqu' un autre
E se môca bien de vos autres"

O savo bien çò que farai.
Me'n anirai, m'embarcarai,
Joc'alains par 'lar a Marselha
E ne'n pensarai plus a ièla.

Quand de Marselha revendrai,
Davant sa porta passarai,
Demandarai a sa veisina :
"Coma se pòrta Catarina ?"

Catarina se pòrta bien,
E l'an mariaa i a ben de temps,
Aub'un monsur de la campanha
que li fai bien faire la dama !

N'en pòrta lo chapel bordat,
La mòstra en aur a son costat.
Seriá pas tu, paure chantàire,
Que la nurririás sens rien faire !

Recevez los remerciaments
D'aquelos braves joines gents
Que cherchan tots a se distraire
Sens jamai pensar a mau faire !

VOICI LE JOLI MOIS DE MAI

*Voici le joli mois de mai / Où les
galants chantent le Mai / J'en chanterai
un à ma mie / Elle en sera contente et
ravie.*

*Oh ! Que je suis triste et ennuyé / Il y
en a un qui est venu me dire / "Ta mie
aime quelqu'un d'autre / ET se moque
bien de vous".*

*Oh ! Je sais bien ce que je ferais / Je
m'en irai, je m'embarquerai / Jusque
là-bas pour aller à Marseille / Et je ne
penserai plus à elle.*

*Quand de Marseille je reviendrai /
Devant sa porte je passerai / Je
demanderai à sa voisine / Comment se
porte Catherine ?*

*Catherine se porte bien / On l'a
mariée, il y a longtemps / A un
monsieur de la campagne / Qui lui fait
bien faire la dame.*

*Elle porte le chapeau bordé / La
montre en or au côté / Ce ne serait pas
toi, pauvre chanteur, / Qui la nourrirait
à ne rien faire !*

*Recevez les remerciements / De ces
braves jeunes gens / Qui cherchent
tous à se distraire / Sans jamais penser
à faire mal.*

LA VIA CHARA

LA VIE CHÈRE

I a de gents bien portants
Que son totjorn gemissant :

-Tot es char, las veiaas,
Plus moien d's'en procurar.
Los esclòps de très francs,
lura qu'es quatre-vingt-dètz francs,
E encara, chau le boès,
Le portar vès l'esclopièr.

Ref. Ièu, me'n foto, me'n foto, me'n
foto, Tendrai ben josca a perpeta,
Ièu, me'n foto, me'n foto, me'n foto,
Tendrai ben josca a la fin !

A ! sio triste, ennoiat
Depus que l'ai gis de tabat
E ma pipa es au pendòl
D'pus la darrèira distribucìon.

Sio malen, l'ai trovat
Le moien d' ne'n fabricar
Daub' de boès bien pilat
De las pinhas de l'Auvermat.

Dissand' passat, sio estat
Faire un torn au marchat.
Sio estat 'stomacat,

Tot en ovrant los cabas :
Combien los eus, ma brava femna ?
Qu'es cent vint francs la dotzena !
O ! Pasmens ! ont alem-nos ?

Mes i a de que devenir fol !
Los jambons de caion
Quò se vend un pritz de fol

E chau pas parlar dau lard
Qu'es afrós çò qu' aqu'es char !
Si voletz faire un bon dinnar
Sens tròp faire de fristi,
Qu'es tròp char ? Ne'n minjetz pas !
Avetz qu' a faire coma mi !

*Il y a des gens bien portants / Qui
sont toujours gémissants / Tout est
cher, les choses / Plus moyen de s'en
procurer / Les sabots à trois francs /
Maintenant c'est quatre-vingt-dix
francs / Et encore, il faut le bois / Le
porter chez le sabotier.*

*Moi, j'm'en fouts, / Je tiendrai jusqu'à
perpette / Moi, j'm'en fouts, / Je
tiendrai bien jusqu'à la fin !!*

*Oh ! je suis triste, ennuyé, depuis qu'il
n'y a plus de tabac / Et ma pipe est au
crochet / Depuis la dernière
distribution Je suis malin, j'ai trouvé /
Le moyen d'en fabriquer / Avec du
bois bien broyé De la pinède de
l'Auvergnat.*

*Samedi passé, je suis allé / Faire un
tour au marché / J'ai été estomaqué /
Tout en ouvrant les cabas / Combien
les oeufs, ma brave dame ? / C'est
cent vingts francs la douzaine ! / Oh !
Enfin ! Où allons-nous ? Mais il y a de
quoi devenir fou !*

*Les jambons de cochon / Ca se vend
un prix de fou / Et il ne faut pas parler du
lard, / C'est affreux ce que c'est cher /
Si vous voulez faire un bon dîner /
Sans trop faire de "frich'ti" / C'est trop
cher, n'en mangez pas / Vous n'avez
qu'à faire comme moi !*

Composition locale en patois
annonéen. Elle parut dans un
journal régional en date du 17
janvier 1920 avec la signature : Jh
Nebton (sans doute Joseph
Betton)

L'AUTRE JORN IEU ME'N ANAVO

L'autre jorn ièu me'n anavo, (bis)
 Joc'alains au país bas,
 Venètz tots vèire !
 Joc'alains au país bas,
 Cès veniètz pas !

Rancontrèro Sauma bòrlha (bis)
 Que petaçava sos bas

Aviá perdut son agulha, (bis)
 La cherchava aube son nas,

L'agulha s'ei troava drèita, (bis)
 S'ei pingaa dedins son nas,

L'autre jorn, ièu me'n anavo,
 Joc'alains, un pauc plus bas,

Rancontrèro un' gleisa (bis)
 Qu'aviá ni clerc ni curat,

I aviá na chiaureta blanca (bis)
 Que chantava alleluia,

Lo lop qu'èra a la pòrta (bis)
 Que l'ecotava chantar,

- Eibre-me, chiaureta blanca, (bis)
 Chantarem alleluia,

-T'eibrio pas, mauvèsa bètia, (bis)
 Perçò que me minjariás,

L'autre jorn, teniás ma maire (bis)
 E la fasiás pro bramer.

L'AUTRE JOUR JE M'EN ALLAIS

*L'autre jour je m'en allais, / Jusque là-bas
 au pays bas / Venez tous voir ! / Jusque là-
 bas au pays bas, / N'y venez pas !*

*Je rencontraï Mule Borgne / Qui
 recommandait ses bas.*

*Elle avait perdu son aiguille, / Elle la
 cherchait avec son nez.*

*L'aiguille s'est trouvée droite, / Elle s'est
 plantée dedans son nez.*

*L'autre jour je m'en allais / Jusque là-bas
 un peu plus bas.*

*Je rencontraï une église / Qui n'avait ni
 clerc ni curé.*

*Il y avait une chevrette blanche / Qui
 chantait alléluia.*

*Le loup qui était à la porte / L'écoutait
 chanter.*

*Ouvre-moi, chevrette blanche, / Nous
 chanterons alleluia.*

*Je ne t'ouvre pas, mauvaise bête, / Car tu
 me mangerai.*

*L'autre jour tu tenais ma mère / Et tu la
 faisais assez crier.*

LOS TRES DALHAIRES

Au bòrd de la rivèira,
 I a-t-un prat-z-a dalhar,
 I a-t-un prat-z-a dalhar,
 Lariston, lariston,
 Lariston, la la la !
 I a-t-un prat-z-a dalhar,
 Lariston, la la la !
 Son très joines dalhaires
 Que l'an près a dalhar,
 Son très joinas filhetas,
 L'an près a feneirar,
 La plus joina de totas,
 Vai cercar lo dinnar,
 Lo plus joine dalhaire
 Ne'n poguèt pas minjar,
 Qu'avètz, joine dalhaire,
 Qu'vos empach' de dinnar,
 - Qu'es votre còr, la bèla,
 Que m'empach' de dinnar,
 - Si mon còr vos agrèia,
 Faudriá lo demandar,
 E mon paire e ma maire
 Vos refusarián pas.

LES TROIS FAUCHEURS

*Au bord de la rivière, il y a un pré à
 faucher. / Ce sont trois jeunes faucheurs
 qui l'ont pris à faucher. / Ce sont trois
 jeunes fillettes qui l'ont pris à faner. / La
 plus jeune de toutes va chercher le
 dîner. / Le plus jeune faucheur ne peut
 pas manger. / Qu'avez-vous, jeune
 faucheur, qui vous empêche de dîner ? /
 C'est votre coeur, la belle, qui
 m'empêche de dîner. / Si mon coeur
 vous plait, il faudrait le demander. / Mon
 père et ma mère ne vous
 refuseraient pas.*

QUAND ERO PETIOTONA

Quand ero petiôtona i a talament de temps
N'ero pas maleürosa entremei mos parents
Mancavo tant l'eicòla era talament loen
Aidavo en ma maire que n'iaia tant besoen

Ma maire per los prats anava feneïrar
Es la maison restavo chalia tojorn croçar
Fasiò coeïre la sopa coeïvavo la maison
Donavo en las polas tòrchavo le popon

Tot çò que vos racontò qu'es pas per me vanter
Per çò que preferavo quand poïo m'amuser
E quante me mandavan per aidar mon fraïron
En champs sus la montanha aqui eram eüros

Per montar joca au serre preïam un violeton
Entremei de chalaias qu'eran de ma nautor
Corïam sus la serrena coma de lapinons
Dins los balais rigòts que sentïan ben tant bon

Montavam sus los abris joca lhurs poentilhons
Sovent nos efatavam los abits lo pelon
Lei trovavam de nis plens d'eus o d'augelons
Que badavan lhurs becs où ! qu'au'era genton

Ramassavam d'aulanhas d'amaüssas d'aus boes
D'airelas de framboasas rampliam nòtre chapel
E quante plovïnava sortiá de mosseïrons
Entremei l'erba fina ne'n trovavam Tojorn

Daube mon cotelon fasiam de badinons
De còmas de fiulets que duravan qu'un jor
Montavan sus na rocha o sus un grand chira
E chantavam bramavam l'ecò nos repondia

E las chiauras las vachas qu'eran si mau sonhaas
De mon chin se mefiavan s'eran jamai n'anaas
Le vespre apres sopar n'avam nos asseïtar
Dessus un banc au caïre per passar la velhaa

Per coeïre las chatenhas le marmiton chantava
Davant que las minjar aquò nos amusava
Ma maire en petassant chantava aube mon paire
Quand nos assumilhavam nos portavan jaire

L'òm coneïss son boneür qu'apres l'aver perduto
E l'òm se ren bien compte que quand l'òm z'a veicuto
Serai tojorn eürosa de mon melhor temps passat
Resta dins ma memoara L'ai jamai essublato

Paraulas e Musica de
Marie MOURIER

QUAND J'ETAIS PETITE

Quand j'étais petite il y a si longtemps / Je
n'étais pas malheureuse entre mes parents /
Je manquais tant l'école elle était si loin /
J'aidais ma mère qui en avait tant besoin.
Ma mère à travers prés allait faner / A la
maison je restais il fallait toujours travailler /
Je faisais cuire la soupe je balayais la
maison / Je donnais aux poules je
changeais le bébé. Tout ce que je vous
raconte n'est pas pour me vanter / Ce que
je préférais c'était m'amuser / E quand on
m'envoyait aider mon frère / En champs sur
la montagne là nous étions heureux. Pour
monter jusqu'à la crête nous prenions un
sentier / Au milieu de fougères qui étaient
de ma hauteur / Nous courions sur la cime
comme des lapineaux / Dans les genets
"rigot" qui sentaient bien bon. Nous
montions sur les arbres jusqu'à leur
extrémité / Souvent nous déchirions nos
habits notre peau / Nous y trouvions des
nids pleins d'oeufs ou d'oisillons / Qui
ouvraient leurs becs oh ! que c'était joli !
Nous ramassions des noisettes des fraises
des bois / Des airelles des framboises nous
remplissions notre chapeau / E quand il
pleuvait sortaient des mousserons / Parmi
l'herbe fine nous en trouvions toujours.
Avec mon petit couteau nous faisons des
badines / Des cornes des sifflets qui ne
duraient qu'un jour / Nous montions sur
une roche ou un grand tas de pierres / Et
nous chantions hurlions l'écho nous
répondait. Les chèvres et les vaches qui
étaient si mal surveillées / Se méfiaient de

mon chien ne s'étaient jamais en allées / Le
soir après souper nous allions nous asseoir /
Sur un banc au coin du feu pour passer la
veillée. Pour cuire les châtaignes la marmite
chantait / Avant de les manger cela nous
amusait / Ma mère en racommodant
chantait avec mon père / Quand nous nous
endormions ils nous portaient coucher. On
connait son bonheur qu'après l'avoir
perdu / Et on se rend bien compte que
quand on a vécu / Je serai toujours
heureuse de mon meilleur temps passé / Il
reste dans ma mémoire je ne l'ai jamais
oublié.

AU CHATEL DE PERPINHAN

Au chatèl de Perpignan, (bis)
L'un lèi pèrd, l'autre lèi ganha,
O ia ia iò !
L'un lèi pèrd, l'autre lèi ganha.

Ièu, lèis ai pas rien ganhat, (bis)
I ai perdut ma mia Jana.

Quand montèra a Trincamont, (bis)
Lèi ploviá mai aiganhava.
Veguèra un castelet (bis)
De très gentas dameisèlas.

L'una m'invita a dinnar,
L'autra m'invita a sopar,
L'autra a coijar embe ièla.

- Per dinnar, dinnarèi ben,
Per sopar, soparèi ben,
Per coijar, vos en remerciè !

Coijarèi au cair' dau fuòc, (bis)
Sobre na jaça de palha.
Quand venguèt vès mèja-nuèit, (bis)
Lo fuòc se bota a la palha !

- Marionèta, lèva-te, (bis)
Dejà lo solelh que clara !
- Qu'es pas le solelh que clara,
(bis)
Qu'es lo fuòc qu'es en ta toalha !
Si ères vengut embe ièu, (bis)
lo fuòc s'riá pas en ta toalha !

AU CHATEAU DE PERPIGNAN

Au château de Perpignan, l'un y perd, l'autre y gagne. Aie ! aie ! aie ! L'un y perd, l'autre y gagne.

Moi, je n'y ai rien gagné, j'y ai perdu ma mie Jeanne.

Quand je montai à Trincamont, il y pleuvait et il y avait de la rosée.

Je vis un châtelet de trois belles demoiselles.

L'une m'invite à dîner, l'autre m'invite à souper, l'autre à coucher avec elle.

Pour dîner, je dînerai bien. Pour souper, je souperai bien. Pour coucher, je vous en remercie.

Je coucherai au coin du feu sur une brassée de paille.

Quand vint minuit, le feu prend à la paille.

Petite Marion lève-toi, déjà le soleil éclaire.

Ce n'est pas le soleil qui éclaire, c'est le feu qui est à ta chemise.

Si tu étais venu coucher avec moi, le feu ne serait pas à ta chemise.

SOS LOS PIBONS

Ref. Sos los pibons, sos los lilacs,
M'aviás ben dit que me fariás dançar !
Sos los pibons, sos los lilacs,
M'aviás ben dit que me quitariás pas !

Vènis, ma mia, sos los noièrs,
L'ombra ei pas bona, l'ombra ei pas bona !
Vènis, ma mia, sos los noièrs,
Minjarem de noèitz, beurem de bon vin !

Vènis, ma mia, près daus rosièrs,
Coparèi las ròsas, coparèi las ròsas !
Vènis, ma mia, près daus rosièrs,
Coparèi las ròsas per te las ofrir !

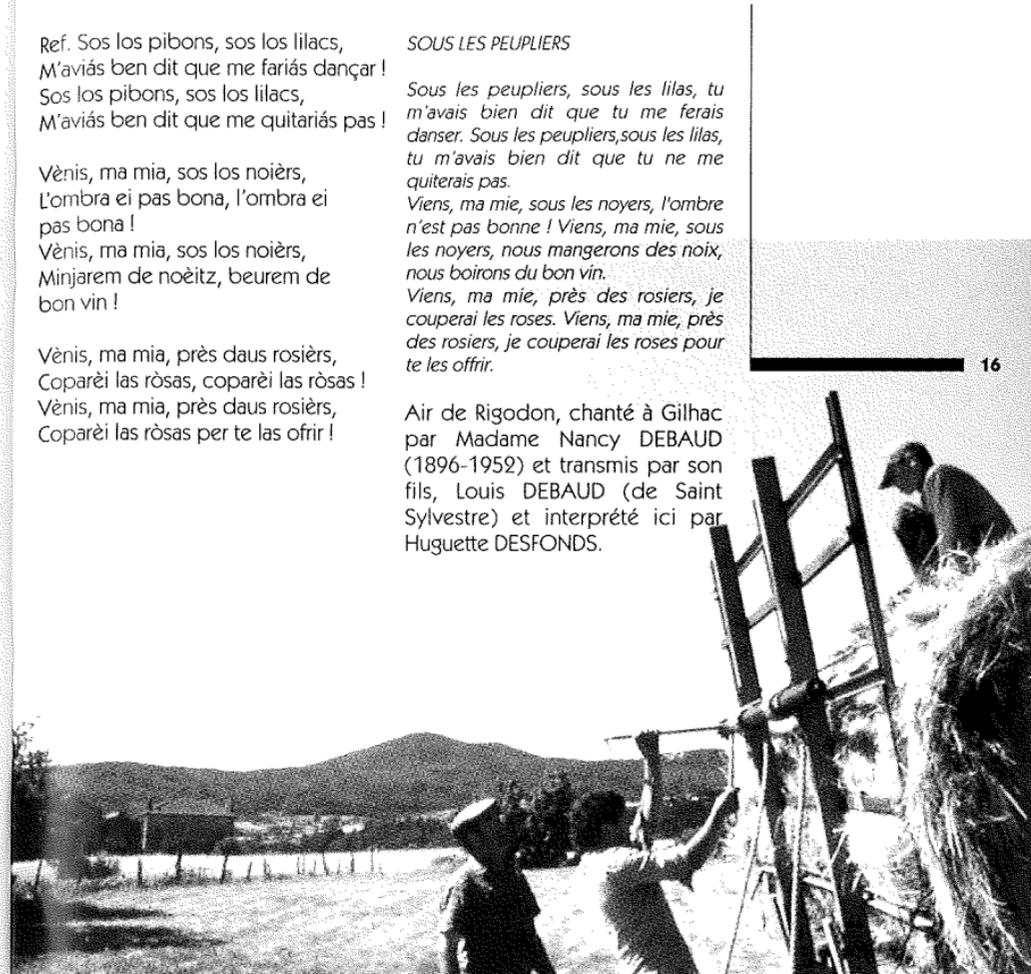
SOUS LES PEUPLIERS

Sous les peupliers, sous les lilas, tu m'avais bien dit que tu me ferais danser. Sous les peupliers, sous les lilas, tu m'avais bien dit que tu ne me quitterais pas.

Viens, ma mie, sous les noyers, l'ombre n'est pas bonne ! Viens, ma mie, sous les noyers, nous mangerons des noix, nous boirons du bon vin.

Viens, ma mie, près des rosiers, je couperai les roses. Viens, ma mie, près des rosiers, je couperai les roses pour te les offrir.

Air de Rigodon, chanté à Gilhac par Madame Nancy DEBAUD (1896-1952) et transmis par son fils, Louis DEBAUD (de Saint Sylvestre) et interprété ici par Huguette DESFONDS.



LO GRINHON

Quand èro ès mon paire,
 I a dejà quauques jorns,
 Anav' sus las montanhas
 Daube mon tropelon,
 Minjavo de castanhas,
 Bevio de bon laiton.
 Ref. Jan lo Grinhon,
 Lo Grinhon, lo Grinhon,
 Jan lo Grinhon !
 Mon chin fasiá la guèrra
 Aus darbons per los prats
 E mi, per m'amusar,
 Fasio de petaràbas.
 Quand las leures passavan,
 Lhurs disio ben bonjorn,
 Mès 'n i aviá que filavan,
 Me o rendián pas totjorn !
 E quand la nuèit tombava,
 Prenio lo chaminon.
 Au prat, darrìer la pinha,
 I aiá la Mariton.
 Ma maire me sonava :
 - Jan, rintra a la maison !
 Mariton me sonhava,
 Parlávam un brison.
 Mariton me mandava
 Au jardin de Guston
 Pe far virar sa chiaura
 Daube mon gròs baston.
 E ma maire bramava
 Dau chamin de lo potz :
 - Mèifia-te de ta rosta,
 Jan gara a ton pelon !
 I a ma maire que giba,

Adièu, ma Mariton !
 Si ta chiaura t'emmerda,
 Te laisso mon baston !
 Si savo pas escriure,
 Savo ben bien chanter,
 N'i a que van a l'eicòla
 Que rèstan de fotrauds !
 LE GRIGNOU
*Quand j'étais chez mon père, / il
 y a déjà quelques jours, /
 j'allais sur la montagne / avec
 mon petit troupeau. / Je
 mangeais des châtaignes, / je
 buvais du bon petit lait. Ref.
 Jean le Grignou, le Grignou,
 le Grignou, Jean le Grignou !
 Mon chien faisait la guerre /
 aux taupes à travers prés. / Et
 moi pour m'amuser / je faisais
 des pétaraves. Et quand la
 nuit tombait, / je prenais le
 petit chemin. / Au pré,
 derrière la pinède, / il y avait la
 Maritou. Ma mère m'appelait /
 Jean rentre à la maison ! /
 Maritou me regardait / nous
 parlions un peu. Maritou
 m'envoyait / au jardin de
 bâton. Et ma mère criait / du
 chemin du puits / Méfie-toi
 de ta rouste / Jean, gare à ta
 peau ! Il y a ma mère qui
 rouspète, / adieu ma Maritou, / si
 ta chèvre t'emmerde, / je te
 laisse mon bâton ! Si je ne sais
 pas écrire / je sais bien
 chanter, / il y en a qui vont à
 l'école qui restent des
 nigauds !*

LE MAI

Traduction d'une conversation en langue d'oc, entre Régis VALLET et Gérard BETTON.

"- Je l'ai chanté souvent.
 - Vous l'avez chanté quand vous étiez jeune ?
 - Oh !... tous les ans !
 - Tous les ans ?
 - Tous les ans. Je te disais bien, une fois, j'étais allé ... on avait pris
 l'accordéon, on était partis à quatre et on a couru toute la nuit. On allait
 presque de Rochepaule à Saint-André.
 Et je jouais de l'accordéon. Tu sais que je te disais que quand je passais
 sous la fenêtre, je leur chantais :
 "Vous autres jeunes filles qui avez des amants qui chantent à votre porte ..."
 Les filles ouvraient la fenêtre quand elles voyaient que c'était moi.
 Puis après nous rentrions parce qu'elles nous payaient à boire un coup.
 Les filles venaient et nous faisons encore le bal.
 - Pour courir de Rochepaule à Saint-André ça serait un peu dur.
 - Il fallait porter une lampe. On portait une lampe de bicyclette, une lampe
 à carbure pour nous éclairer, autrement on n'aurait pas vu les chemins !
 - Et les oeufs, vous en ramassiez ?
 - On en ramassait, oui. Encore il fallait se méfier que celui qui portait le
 panier ne boive pas trop parce que ... s'il s'était foutu en l'air il les aurait
 tous cassés.
 De temps en temps j'en gobais un pour faire la voix, tu sais on a la voix
 plus juste. Ça se dit ici, tu bois un oeuf, ça fait sortir la voix.
 Oui, oui, on le disait dans le temps, je l'essayais moi, de temps en temps
 j'en buvais un."

LA MONITEIRA ANAM A LA FEIRA

Anam a la fèira,
A la fèira vès lo Monitàir,
Anam a la fèira,
Vès Lo Monitàir.

Gentas fèias, gròs motons,
De Beguè fan lo renom,
Gentas fèias, gròs motons,
E las chiauras dau Brialon !

L'òm cubris los òrges
Par la fèir' de Lo Monitàir
E par la Sent-Zòrges
Floris lo prunèir.

Mas queu jorn, si cò plóu,
Gis de prunas, gis de prunas,
Mas queu jorn, si cò plóu,
Gis de prunas vès Jambò !

Mas par las aulanhas,
Ne'n ramasseram atenant,
Mas par las aulanhas,
Ne'n ramasseram.
A l'èvès de Fornat,
Tant que poram ne'n cachar,
A l'èvès de Fornat,
A plenas punhaas !

Au boès de la tanta,
Gentis maurilhons l'an possat,
Au boès de la tanta,
Vès Las Beciàs.
Omeleta au jambon,

Bargalhaa de morilhons,
Part de burre, sarasson,
Nos licaram lo menton !

E par la foiassas,
Zo ! vès lo Pierron vène a vam !
Germen de La Plaça,
Ielo aussi ne'n vend.
Vès Germen, vès Pierron,
Troveram de vin bien bon,
Vès Germen, vès Pierron,
Lo vin lès es bon !

E par que cò passa,
A faram trimolar lo plan !
Vite, un èr de valsa,
Peu la dançaram !
Lo curat zo vòl pas
Que l'òm dança, que l'òm dança,
Lo curat zo vòl pas
Mas benlhau zo saurà pas !

Cette chanson fut composée par le
Docteur **CORONT-DUCLUZEAU.**

LA MONESTIERE

*Allons à la foire, à la foire au Monestier
(bis). / Belles brebis, gros moutons de
Béguet font le renom. / Belles brebis,
gros moutons, et les chèvres de Brialon. /
On sème l'orge pour la foire du
Monestier, et pour la St Georges fleurit le
prunier. / Mais ce jour, s'il pleut, point de
prunes à Jambo. / Quant aux noisettes,
nous en cueillerons sans relâche à l'ubac
de Fournat, tant que nous pourrons en
casser, à pleines poignées. / Au bois de
la tante, de belles morilles ont poussé,
vers les Bessias. / Omelette au jambon,
barbouillée de morilles, tartines de
beurre, sarassou, nous nous lècherons le
menton. / Et pour les fougasses, zou !
chez Pierrou allons vite ! Germain de la
place, lui aussi, en vend. / Chez Germain,
chez Pierrou, nous trouverons du vin
bien bon. / Chez Germain, chez Pierrou,*

*le vin y est bon. / Et pour que ça passe,
nous ferons trembler le plancher. / Vite
un air de valse, puis nous la danserons. /
Le curé ne le veut pas, que l'on danse,
que l'on danse. / Mais peut-être, ne le
saura-t-il pas.*

LA TONIA

La Tònia ei malada,
Li chau lo medacin.
Li chau lo medacin
Per la garir !

Tònia,
Bigòrnia,
Sanfòrnia,
E sauta-la [mas tu !]



YES ROS LES FAN DE NOÇAS

Vès Ros lès fan de nòças (bis)
lès anirem tots dos.
Vira-lo, vira l'ane !
lès anirem tots dos,
Vira-lo, vira l'anichon !

Lès pòrto ma musica (bis)
Per los faire dançar.

Quand sòrtan de la lhèisa, (bis)
Los veiquiá quí mariats.

Se botèran a taula, (bis)
l'èran ben trenta-dos.

Ne'n mingèran na chabra (bis)
E vint pès de caion.

Beguèran na sampòta (bis)
E quatre bambonons.

- Anètz, pren ta musica, (bis)
Jan, tòcha-nos un pauc !

S'assèta sus la taula (bis)
E ne'n tòcha de briu.

Chacun pren sa bergèira (bis)
E pican la borrièra.

Los vielhs e mai los joines (bis)
Virè(an) joc' au matin.

CHEZ ROUX ON FAIT DES NOCES

Chez Roux on fait des nocés, nous irons tous deux, tourne-le, tourne l'âne, nous irons tous deux, tourne-le, tourne l'ânon. / J'y porte ma musique pour les faire danser. / Quand ils sortent de l'église les voici mariés. / Ils se mirent à table ils étaient bien trente-deux. / Ils mangèrent une chèvre et vingt pieds de cochon. / Ils burent une sampote et quatre petites bombonnes. / Allez prends ta musique, Jean, joue-nous en un peu. / Il s'assoit sur la table et il en joue vivement. / Chacun prend sa bergère et ils frappent la bourrée. / Les vieux et les jeunes tournèrent jusqu'au matin.

IEU SAVO NA CHANÇON

Ièu savo na chançon (bis)
Qu'ei tota de messonjas,
Oè, mas figas, oè !
Qu'ei tota de messonjas.
Ièu anavo au marchat, (bis)
Quan los autris ne'n tornàvan.
Creio d'achetar un chaval, (bis)
Achetàro mas na sauma.
Creio que me portariá, (bis)
Ma sauma s'acautava.
Lhi copèr' sos quatre pès, (bis)
Ma sauma galopava.
Creio d'achetar de fen, (bis)
Achetàro mas d'eitopas.
Creio que las minjariá, (bis)
Mas me las fialava totas.
M' faguèt vint-a-cinc linçòus (bis)
E trenta-a-cinc chamisas.
Quand serèi mòrt, enterratz-me, (bis)
Enterratz-me a la cava !
Botètz mos pès a la paret (bis)
E me tèsta sos la guilha !

JE SAIS UNE CHANSON

Je sais une chanson qui est toute de mensonges. / J'allais au marché quand les autres en revenaient. / Je croyais acheter un cheval, je n'achetai qu'une anesse. / Je croyais qu'elle me porterait, mon anesse s'accroupissait. / Je lui coupai les quatre pieds, mon anesse galopait. / Je croyais acheter du foin, je n'achetai que de l'étope. / Je croyais qu'elle la mangerait, mais elle la filait toute. / Elle me fit vingt-cinq draps et trente-cinq chemises. / Quand je serai mort enterrez-moi, enterrez-moi à la cave. / Mettez mes pieds contre le mur et ma tête sous le fausset.



JAN JANETA

Jan, Janèta se'n van à la fèira, (bis)
 A la fèira es Montfaucou,
 Jan, Janèta,
 A la fèira es Montfaucou,
 Jan, Janèta, Janetou !
 La Janèta a achetat un ane (bis)
 E Jandon un anichon,

La Janèta monta sus son ane (bis)
 E Jandon sus l'anichon,
 La Janèta tomba a la ranvèrsa (bis)
 E Jandon a l'abochon,
 La Janèta s'ei cassaa na coèissa (bis)
 E Jandon lo cophilhon.

JEAN, JEANNETTE

*Jean, Jeannette s'en vont à la foire, à la foire à Montfaucou.
 La Jeannette a acheté un âne et Jeannot un ânon.
 La Jeannette monte sur son âne et Jeannot sur l'ânon.
 La Jeannette tombe à la renverse et Jeannot sur le ventre.
 La Jeannette s'est cassée la cuisse et Jeannot le croupion.*

MAIRE MARIA-ME DAQUETAN

Ref : Maire, maria-me daquetan
 Jamai lo temps me durava tant !

O ma filha, apeita encara un an.
 Maire, un an, grand Dieu, un an !
 Me diretz pas quò tos los ans.
 Ièu lo vòle, ièu lo vòle !

O ma filha, apeita encara un mes.
 Maire, un mes, grand Dieu, un mes !
 Me diretz pas quò tos los ans.
 Ièu lo vòle, ièu lo vòle !

O ma filha, apeita encara un jorn.
 Maire, un jorn, grand Dieu, un jorn !
 Me diretz pas quò tos los jorns.
 Ièu lo vòle, ièu lo vòle !

O ma filha, avem gis de lard.
 Maire, de lard, grand Dieu, de lard !
 Minjarem la mira e lo muard.
 Ièu lo vòle, ièu lo vòle !

O ma filha, avem gis de draps.
 Maire, de draps, grand Dieu, de draps !
 Cojarem tots dos dins un sac.
 Ièu lo vòle, ièu lo vòle !

O ma filha, avem gis de vin.
 Maire, de vin, grand Dieu, de vin !
 Lo comis es en chamin.
 Ièu lo vòle, ièu lo vòle !

MERE MARIE-MOI CETTE ANNEE

Mère, marie-moi cette année, jamais le temps ne m'a autant duré.

Oh ! ma fille, attends encore un an. Mère, un an, grand Dieu un an ! tu ne me diras pas ça tous les ans. Moi je le veux, moi je le veux !

Oh ! ma fille, attends encore un mois. Mère, un mois, grand Dieu un mois ...

Oh ! ma fille, attends encore un jour...

Oh ! ma fille, nous n'avons point de lard... Nous mangerons la chatte et le chat.

Oh ! ma fille, nous n'avons pas de draps... Nous coucherons tous deux dans un sac.

Oh ! ma fille, nous n'avons pas de vin... Le commis est en chemin.

Née en 1988, cette association installée à Annonay en Ardèche, est l'aboutissement et le complément des efforts accomplis sur une radio locale d'Annonay : l'émission "Parlarem" ("Nous parlerons"), dont nous avons repris le nom, réunit chaque semaine sur Radio Vivarais des chanteurs, des conteurs, des animateurs qui s'expriment en langue occitane et qui installent avec les auditeurs un dialogue vivant et spontané. "Parlarem en Vivarès" a pour but la défense, la connaissance et la promotion de la culture occitane dans la région. Elle se propose donc d'animer différentes actions : les cours publics d'occitan ; les veillées et fêtes au village, qui permettent des animations "décentralisées" et favorisent les rencontres ; l'édition de cassettes, d'enregistrements de musique et surtout de chansons traditionnelles. L'association publie actuellement une revue : "Lo Grinhon", qui est le lien entre les adhérents, et qui recueille les articles les plus divers en langue occitane et en français. "Parlarem en Vivarès" réunit à ce jour plus de 200 adhérents. Pour tous renseignements, contacter : **Marc NOUAILLE**, Gourde 07290 PREAUX



Les chanteurs et les chanteuses réunis ici ont en commun d'être nés et d'avoir vécu dans un lieu précis, le Haut-Vivarais, et de pratiquer un bilinguisme parfait dans leur vie de tous jours : français et langue occitane. Leurs chansons reflètent ce bilinguisme : la publication proposée ici est consacrée aux chants d'Oc. Ce travail, qui s'inscrit dans une continuité des recherches sur les traditions musicales du Haut-Vivarais (Vincent d'Indy tout d'abord, le père Dufaud que l'on peut entendre ici, ensuite), doit tout aux bénévoles de l'association "Parlarem en Vivarès". Les répertoires présentés reflètent une autre dualité, propre aux hommes et aux femmes réunis ici : issus de milieux paysans, ils exercent ou ont exercé pour la plupart un métier de citadin ou semi-citadin. Plusieurs sont carrossiers, ouvriers en soieries ou en chaussures, voisinant avec un prêtre, une secrétaire de Mairie, plusieurs agriculteurs. Ainsi les chansons de langue occitane sont issues du fond ancien (ballades, chants de quête de Mai, airs de danse...) et se distinguent des chants de langue d'Oc entendus dans d'autres régions par les particularités de la langue nord-occitane, par la tournure mélodique et la force d'expression des chanteurs.

Mais d'autres compositions, plus récentes, sont également chantées : "La via chara" (la vie chère), "La Monitèira" reflètent un humour et des préoccupations présentes. "Quand ero petiòtona", écrite, composée, chantée par Marie Mourier, est une belle évocation, nostalgique, du souvenir d'enfance. Ici les individus, en tant qu'auteurs connus, identifiés, font irruption dans le champ de l'anonymat généralisé des chants populaires traditionnels. Ainsi les musiques traditionnelles sont-elles, particulièrement dans la région Rhône-Alpes, au carrefour de langues, de formes musicales, d'époques, de réalités sociales diverses. Elles sont multiples et vivantes. De nombreuses publications ont depuis succédé à ce premier "Atlas Sonore" réalisé en 1989. Les numéros 12, 13, 14 sont aujourd'hui dédiés aux musiciens du Maghreb à Lyon, aux paysages sonores de Haute-Tarentaise, à la Cévenne vivaraise... bien d'autres projets prendront la suite de nos chanteurs du Haut-Vivarais dans les mois qui viennent.

Eric MONTBEL ■

Réalisation : Parlarem en Vivarès / Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes

Coordination: Marc NOUAÏLE

Direction artistique: Eric MONTBEL

Enregistrements : Jean-Luc SIMON au Caveau Jazz de Saint-Fons (Rhône), Juillet 1989 - Réédition 1997 Pascal Cacouault

Textes réunis par Gérard BETTON

Photos : Christine DELPAL

Maquette : Daniel BARLET/CMTRA

Nos remerciements à tous ceux qui nous ont accordé encouragements et patience lors des enregistrements, transports et repas, et dans le parcours de cette opération.

Parlarem en Vivarès et le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes remercient particulièrement l'ARDIM, le Conseil Général de l'Ardèche, le Conseil Régional Rhône-Alpes et la Direction de la Musique et de la Danse ■

